

Sommaire

1.	Famille de Caudière	3
1.1.	Bernard Caudière (de <1459 à >1478).....	3
1.2.	Bernard de Caudière (de >1478 à <1512).....	3
1.3.	Guillaume de Caudière (de <1512 à <1538).....	3
1.4.	Sébastien de Caudière (de <1538 à >1574)	3
2.	Famille de Roquefeuil	4
2.1.	Charles de Roquefeuil et Françoise de Caudière (de <1564 à <>1574&1587)	4
2.2.	Antoine de Roquefeuil (de <>1574&1587 à ≈1652)	4
2.3.	Antoine Guyon de Roquefeuil (de ≈1652 à ≈1665).....	5
3.	Famille de Roquefort-Marquain de la Palu.....	5
3.1.	Louis de Roquefort-Marquain de la Palu (de ≈1665 à <1669).....	5
3.2.	Gabrielle de Roquefeuil (de <1669 à 1684).....	5
3.3.	Antoine Joseph de Roquefort-Marquain (de 1684 à 1719)	7
4.	Jean Bernard (de 1719 à 1746)	7
5.	Famille Gau de Frégeville	13
5.1.	Jean de Gau de Frégeville (de 1746 à 1775)	13
5.2.	Henry de Gau de Frégeville (de 1775 à 1805).....	14
5.3.	Charles de Gau de Frégeville (de 1805 à 1833)	15
6.	Hippolyte Charamaule (de 1833 à 1844).....	19
7.	Famille Solignac	20
7.1.	Eugène Solignac (de 1844 à 1894)	20
7.2.	Marian Milnes, veuve Solignac (de 1894 à 1898).....	24
8.	Raymond de Toulouse-Lautrec Montfa (de 1898 à 1930).....	25
9.	Famille Cassan - Arnould.....	26
9.1.	Henri Cassan (de 1930 à ≈1945).....	26
9.2.	Étienne Arnould (de ≈1945 à 1952)	28
10.	SIAH du Dadou (de 1952 à aujourd'hui).....	28
11.	Voir aussi.....	28
11.1.	Articles connexes	29

1. Famille de Caudière

1.1. Bernard Caudière (de <1459 à >1478)

Bernard Caudière (°≈1420-†>1478), est seigneur de Grandval et Bésacoul en 1459. Il fait construire le château entre 1450 et 1470. Il a un fils, autre Bernard, et meurt après 1478.

« Construite vers 1450-1470, à une période de relative sécurité, la demeure des Caudière fut néanmoins pourvue de tours, pour en faciliter la défense, sans doute quatre tours rondes, une à chaque angle, la tour Sud-Ouest, à gauche, donnant sur la rivière, étant plus grosse et plus haute, c'était une sorte de donjon. Les tours et les murs devaient avoir des ouvertures étroites et peu nombreuses. L'entrée était dans le mur sud, à gauche. Ainsi ce château devait ressembler à celui de Roquevidal, par exemple, de même époque et, lui aussi, dépourvu à l'origine des grandes ouvertures qui le caractérisent.

Tel était peut-être encore Grandval, lorsque Sébastien de Caudière en devint le maître, peu avant 1538. C'est sans doute lui, ou son prédécesseur immédiat, qui agrandit les fenêtres de la façade est. Peut-être fit-il de même à l'ouest, vers la rivière, mais cette partie, jugée irréparable en 1720, fut alors abattue. »¹

« D'après un dénombrement de la 2ème moitié du XVe siècle, Bernard Caudière était déjà seigneur de Bézacoul et de Grandval avec justice haute et basse. Les Caudière possédaient encore ces domaines vers le milieu du XVe siècle. »²

1.2. Bernard de Caudière (de >1478 à <1512)

Bernard de Caudière (°≈1450), fils d'autre Bernard, hérite de Grandval à la mort de son père qui survient peu après 1478. Il épouse Jeanne Daure avant 1478 qui lui donne un fils, Guillaume, qui suit.

1.3. Guillaume de Caudière (de <1512 à <1538)

Guillaume de Caudière (°≈1480-†<1538), fils de Bernard et Jeanne Daure, hérite de Grandval de son père. Il est seigneur de Bézacoul et de Grandval en 1512. Il épouse Françoise de Saint-Maurice qui lui donne un fils, Sébastien, qui suit. Guillaume meurt peu avant 1538.

1.4. Sébastien de Caudière (de <1538 à >1574)

Sébastien de Caudière (°≈1510-†>1574), fils de Guillaume et Françoise de Saint-Maurice, hérite de la seigneurie de Grandval et Bésacoul à la mort de son père peu avant

¹ ROUMEGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

² FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

1538. Il est coseigneur de Grandval et Bézacoul en 1553.³ Il épouse Jacquette de Marcilhac qui lui donne une fille, Françoise, qui suit.

« Des maçons travaillaient à Grandval en 1561, on l'apprend par un curieux détour : selon un acte de la Prévôté d'Albi, maître Marsal, maçon, qui travaillait au château de Grandval, a été tué ; il avait rejoint une bande de voleurs. Le même dossier rapporte que le seigneur de Grandval a fait arrêter une bande de coureurs (bandits de grands chemins). »⁴

2. Famille de Roquefeuil

2.1. Charles de Roquefeuil et Françoise de Caudière (de <1564 à >1574&1587)

Charles de Roquefeuil-Blanquefort (°≈1530-†<>1574&1587) prend le titre de baron de Grandval lorsqu'il épouse en 1564 **Françoise de Caudière** (°≈1540-†<>1574&1587), fille de Sébastien et Jacquette de Marcilhac. Au mariage, Françoise de Caudière est dite baronne de Grandval et de Campagnac. Charles de Roquefeuil et Françoise de Caudière meurent entre 1574 et 1587 en laissant un fils, Antoine, qui suit.⁵

2.2. Antoine de Roquefeuil (de <>1574&1587 à ≈1652)

Antoine de Roquefeuil (°≈1565-†≈1652), fils de Charles et Françoise de Caudière, est baron de Grandval et Bézacoul en 1587⁶. Il est également cité comme baron de Grandval et Bézacoul, seigneur de Sauveterre, la Barthe et Labastide-Gabausse en 1595. Il a hérité de la baronnie de Grandval à la mort de ses parents entre 1574 et 1587. Il épouse Marthe de Berbiguier d'Arpajon avant 1595, qui lui donne comme fils Antoine-Guyon, qui suit. Il épouse en secondes noces Marie de la Forêt entre 1621 et 1624, qui lui donne comme fille Gabrielle, qui suit. Antoine de Roquefeuil meurt vers 1652.⁷

1622-1628 : rébellions huguenotes à Teillet et alentours

Antoine de Roquefeuil, seigneur de Grandval, catholique, joue un rôle important lors des rébellions huguenotes. En 1622, il prend le fort de Teillet qui était aux mains des rebelles protestants et y tient une garnison pour que ces derniers ne commettent plus d'exactions dans les environs. La même année, il reçoit des renforts de la part des consuls d'Albi pour prendre la mouline de Janes, également occupée par les rebelles. Les protestants reprennent le fort de Teillet en avril 1625 et recommencent leurs ravages sur la population catholique. En août de la même année, les hommes du seigneur de

³ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn – Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

⁴ ROUMÉGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

⁵ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn – Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

⁶ Archives départementales du Tarn, série C - Administrations provinciales, cote C 852

⁷ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn – Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

Grandval prêtent main forte au baron de Lescure lors du combat de Teillet qui se solde par une victoire des catholiques et par la démolition du fort. Quelques jours plus tard, les protestants souhaitant se venger attaquent Grandval sans succès. En novembre, le seigneur de Grandval et quelques autres seigneurs locaux attaquent le château de la Vaute qui abrite les protestants qui ont fui le fort de Teillet lors du combat du mois d'août. Les rebelles se rendent et le château est brûlé. En 1628, le prince de Condé, lieutenant général des armées du roi, établit une garnison de 25 hommes à Grandval peu de temps avant d'entreprendre le siège de Réalmont.

1637 : Antoine Roquefeuil, baron de Grandval, est invité par les consuls d'Albi à assister « à la belle réception qu'on se proposait de faire au nouvel évêque et seigneur, messire Gaspard de Daillon du Lude. »^{8 9}

1642-1643 : Procédures contre le sieur de Roquefeuil, seigneur de Labastide-Gabausse, sur l'ordre duquel 20 ou 30 personnes étaient allées à Combefa maltraiter les gens de l'évêque Daillon du Lude et avaient blessé son fauconnier. Ce seigneur fut condamné par le présidial de Nîmes à faire des excuses et à payer une amende de 400 livres.¹⁰

1640-1649 : baptêmes à la chapelle de Grandval

Des baptêmes sont opérés à la chapelle de Grandval en février 1640 et février 1649.

2.3. Antoine Guyon de Roquefeuil (de ≈1652 à ≈1665)

Antoine-Guyon de Roquefeuil (°≈1595-†≈1665), fils d'Antoine et de Marthe de Berbiguier d'Arpajon, hérite de la baronnie de Grandval lorsque son père meurt vers 1652. Il meurt sans descendance vers 1665.¹¹

3. Famille de Roquefort-Marquain de la Palu

3.1. Louis de Roquefort-Marquain de la Palu (de ≈1665 à <1669)

Louis de Roquefort-Marquain (°≈1605-†<1669), baron de Marquein, seigneur de Salles (sur l'Hers), Brassac et autres places, avait épousé le 6 avril 1630 Gabrielle de Roquefeuil, fille d'Antoine et Marie de la Forêt et demi-sœur d'Antoine-Guyon. A la mort de ce dernier vers 1665, Louis de Roquefort-Marquain hérite de la baronnie de Grandval par l'intermédiaire de son épouse. Il meurt peu avant 1669.¹²

3.2. Gabrielle de Roquefeuil (de <1669 à 1684)

⁸ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

⁹ GRAULE, Henri. Histoire de Lescure. Paris, Téqui, 1895, p.223

¹⁰ Archives départementales du Tarn, série G - Archives ecclésiastiques - Clergé séculier, cote G 6

¹¹ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn - Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

¹² Marquein. Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, Carcassonne, A13, T13, 1902, p.35-219

Gabrielle de Roquefeuil (°≈1609-†1684) est baronne de Grandval après la mort de son époux Louis de Roquefort-Marquain qui survient peu avant 1669.¹³ Elle réside à Grandval et y décède en 1684."

1672 : Dame Gabrielle de Roquefeuil, seigneresse de Grandval, est veuve de Messire Joseph de Roquefort.¹⁴

« Le manoir était richement aménagé lorsqu'il était habité par la famille de Roquefeuil. Un aqueduc, dont il reste quelques traces, amenait jusque devant le perron du château, l'eau d'une source située au-delà de la rivière et sur la montagne voisine, et un jet d'eau occupait le milieu de la grande allée. Les pierres qui formaient la cuve de cette fontaine jaillissante ont été conservées. Elles portent sur leur face extérieure quatre écussons aux armes des de Roquefeuil et sans doute aussi des de Roquefort. »¹⁵

19 novembre 1682 : Extrait du testament de Gabrielle de Roquefeuil

« Ce 6 avril 1630, qu'il était beau, le château, si bien entretenu par mon père, le parc, chéri par ma mère, lorsqu'a été signé le contrat de son mariage avec Noble Louis de Roquefort et La Palu, seigneur et baron de Marquein, Salles, Brassac et autres places. [...] Les Roquefort disent qu'ils ne peuvent vivre loin de leur Lauragais. Pays bien plus riche que le nôtre, en vérité : tous grains y sont en abondance, le froment d'abord, ensuite le gros millet aux grains d'or grâce auquel on a des volailles si bien nourries, et des vignes. Un seul moulin, actionné par le vent, paye en fermage 45 cetiers de froment, 5 cetiers de millet gros, et 12 chapons, et autant de gélines. Le château de Marquein, que l'on dit construit par Dauphine de Montbrun, est fort gracieux, et moins vétuste que le nôtre. Mais il n'a pas notre parc et ses arbres magnifiques, il n'a pas notre rivière fraîche et bienfaisante en été. Il n'a pas ces truites abondantes, qu'on peut pêcher juste en sortant de nos cuisines. Les Roquefort affectent de les mépriser, ils n'aiment que la viande, le gibier surtout. Mais justement, ils le reconnaissent, la chasse est très intéressante à Grandval. Et si nos métairies les plus proches ne produisent que "blé seigle" et avoine, celle des Fontariès suffit à nous fournir le "blé mossolle" ou froment. Selon le bail que j'ai fait avec Mestre, il y a 6 ans, il nous livre un pourceau gras de valeur de 72 livres, et 5 paires de poules et 3 paires de poulets, plus cent oeufs par an. Et c'est le fermier qui doit payer tous les impôts, la taille, jusqu'à cent livres, et la tasque, puisque le fermier du domaine royal de Lombers (Fauch est en effet dans cette juridiction et, à ce titre, le Roi est son seigneur). Il est bien choquant que des personnes de notre qualité se voient réclamer la tasque, comme de simples roturiers, mais, en nos pays, c'est le statut de la terre qui compte. Et d'ailleurs tout retombe pour finir sur les paysans comme il est normal. »¹⁶

¹³ Des sources indiquent que leurs fils, Louis Antoine (°1635-†1681) et son cadet Jean Sébastien ont aussi porté le titre de baron de Grandval. Il est probable que Louis Antoine ait été baron de Grandval jusqu'à sa mort en 1681 car son fils Antoine Joseph l'a été, mais il serait surprenant que Jean Sébastien l'ait été car il a survécu à sa mère et a eu une descendance.

¹⁴ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.328-331

¹⁵ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.328-331

¹⁶ ROUMEGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

3.3. Antoine Joseph de Roquefort-Marquain (de 1684 à 1719)

Antoine Joseph de Roquefort-Marquein (°≈1664-†1740), marquis de Marquein, page de la grande écurie du Roi, est le petit-fils de Louis de Roquefort-Marquein et de Gabrielle de Roquefeuil, et le fils de Louis Antoine de Roquefort (†1681), baron de Marquein, Salles, Saint-André d'Ustre et de la Fourre (et de Grandval et Bésacoul ?), et de Marie d'Arnave. Il hérite de la baronnie de Grandval en 1684 lorsque sa grand-mère Gabrielle de Roquefeuil meurt. Il épouse Hippolyte de Foix vers 1690. Plus tard, il s'endette, le château se dégrade et il est obligé de vendre château, domaine et seigneurie en 1719. Il meurt en 1740 à Toulouse.¹⁷

1711 : Antoine Joseph de Roquefort de la Palu est seigneur de Grandval en 1711 et est en procès contre les consuls et le collecteur de Montcouyol pour les tailles.^{18 19 20 21}

4. Jean Bernard (de 1719 à 1746)

Jean Bernard (°1680-†1746), bourgeois originaire de Réalmont et banquier ayant fait fortune à Paris, fils de Jean Jacques Bernard aussi bourgeois de Réalmont et Madeleine de Cabanel, achète le domaine et la seigneurie de Grandval à Antoine-Joseph de Roquefort-Marquain en 1719. Il est le premier seigneur de Grandval d'origine roturière et aussi le premier seigneur de Grandval protestant, alors que la seigneurie a toujours été aux mains des catholiques. Il meurt à Grandval en 1746, sans union et sans descendance.

11 août 1720 : Inventaire des réparations à faire au château de Grandval suite à une vente

« Rapport d'experts, charpentier et maçon

L'an 1720 et le 11 août avant midi, dans la ville de Réalmont, présents Louis Holmière, maître charpentier, habitant de Réalmont et Samson Roussel, maître maçon de La Fenasse, du costé du canton dudit Réalmont, experts nommés et accordés par Messire Antoine Joseph de Roquefort marquis de Marquain, habitant de Toulouse d'une part, et par le sieur Jean Bernard, seigneur de Grandval, demeurant à Paris d'une part, pour procéder à la vérification de l'état présent du château dudit Grandval et autres bâtiments, et des bâtiments des métheries et autres biens dépendant de la terre et seigneurie dudit Grandval, acquise par le sr Bernard dudit seigneur de Marquain, par contrat reçu par Me Sicard, notaire à Toulouse, le 5 décembre dernier ; lesquels ont rapporté, devant moy notaire, avoir commencé de procéder à la vérification dudit château et autres bâtiments et dépendances le 29 juillet dernier ... et à l'estimation, selon le pouvoir à eux donné par ledit contrat, comme s'ensuit :

¹⁷ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn - Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

¹⁸ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

¹⁹ Archives départementales du Tarn, série B - Cours et juridictions avant 1790, cote B 22

²⁰ Archives départementales du Tarn, série B - Cours et juridictions avant 1790, cote B 134

²¹ Inventaire des archives du Tarn. B 184

Premièrement ont rapporté lesdits experts s'être transportés audit Grandval... le 29 juillet, et exactement parcouru le château dudit Grandval, et trouvé que le portal du château et les deux tours qui sont sur iceluy, avec les murailles et le couvert estait en mauvais état, qu'il convenait les réparer et d'y employer pour cet effet 12 chevrons de 10 sols pièce, 3 cannes planches de 40 sols la cane, 4 livres chevilles de fer de 8 sols la livre, mil clous de 20 sols le cent, 3 charrettes ardoise de 4 livres la charrette, 15 journées de charpentier de 20 sols journée ; pour ponder la tour du côté du midy, conviendra employer une canne planches, deux travettes de 20 sols pièce, et 2 journées de charpentier ; pour faire de portes aux susdites tours et estables à couchons, coûteront, à 3 livres chacune, 9 livres. Pour réparer les murailles et les recrépir, sera employée une charrette chaux, qui coûtera, compris le port, 9 livres, 10 charrettes de sable de 5 sols la charrette, 10 journées de me maçon de 20 sols journée et autant de manoeuvre, de 12 sols journée, qui coûtera en tout 84 livres 12 sols cy 84 l. 12 s.

Plus ont rapporté lesd. experts avoir vérifié que partie des murailles qui font l'enceinte dud. château ont coulé, et qu' il convient d'y en re bâtir en plusieurs endroits à pierre, chaux et sable jusques à 66 cannes, qui coûteront 8 livres la canne, tant mathériaux, main de maitre et manoeuvre compris, revenant 528 l.

Encore convient rhabiller, couvrir et recrépir les vieilles murailles dud. château qui restent sur pied ... (pour cela), 8 carretées chaux, 80 charretées sable, 30 journées de maçon et autant de manoeuvre 140 l.

Aussi ont rapporté lesd. experts estre entrés dans le fournil, qui est dans l'enceinte dud. château, et trouvé que le grand four doit être repavé de neuf, et l'ouverture ou bouche du four de même, auquel effet sera employé une charretée de brique, qui coûtera 5 livres, la pierre pour la bouche du four coûtera 3 livres ; le travail de me maçon et manoeuvre 2 livres ; que le petit four convient être refait à neuf, qui coûtera, compris matériaux et main de maître, 12 livres, qu'il conviendra de rhabiller et crépir les murailles dud. four et fournil, et d'y employer 1 charretée chaux et 10 charretées sable du prix que dessus ; et qu'il conviendra de faire une porte à l'entrée du fournil, n'y en ayant aucune, soit, avec les ferrements, 4 livres 10 sols ; total pour l'article: 38 l.

Entrés au tinal et au dessus d'iceluy, qui servait de logement au jardinier, auraient trouvé que toutes les planches avaient été emportées, qu'il fallait le replancher de neuf et y faire 4 petites fenêtres ... (pour ce) 15 cannes plancher (prix dessus), et pour les clous et autres ferrements desdites fenêtres, 12 livres ; qu'il faut y faire un escalier, n'y en ayant pas, et une cheminée, ce qui coûtera 24 livres. Pour monter lad. cheminée, sera employé 2 charretées barrot de 5 livres charretée, 3 quintaux de chaux, 4 charretées de sable, et pour rhabiller et recrépir les murailles dud. tinal : une charretée chaux, 10 charretées sable, 10 journées de me maçon et autant de manoeuvre ; en tout, cet article : 107 l. 4 s.

Encore ont rapporté les experts être entrés dans la cave du château, et trouvé que le grenier de l'avoine, qui est en entrant sur la gauche doit être réparé et y remettre 2 travates : 5 livres chacune, 3 jours de charpentier, soit : 13 l.

Entrés au second grenier de l'avoine, qui est attenant à la cave, auraient trouvé qu'il faut le ponder de neuf, refaire la cloison et porte de neuf, et y employer 15 cannes plancher, 400 clous, 6 livres pour les gonds espantes de fer de 5 sols la livre ... et 6 jours de charpentier : 41 l. 10 s.

Plus ont rapporté lesd. experts qu'il convient faire une porte à la fromagère, autre porte à la grande cave, une autre à l'entrée de la prison, et remettre l'escalier dérobé qui descend à lad. cave = plancher, ferrements, travail de charpentier: 20 l.

Aussi ont rapporté lesd. experts que l'entière muraille de la face dud. château qui regarde le midi, depuis la grande tour jusqu'à l'ancienne entrée du château menace ruine ; que, pour l'éviter, il convient de la démolir jusqu'au rez-de-chaussée, et de la rebâtir de neuf jusqu'au toit, y ayant 6 cannes de hauteur (12m), 5 cannes et demi de largeur (11m) et 6 pans d'épaisseur (1,5m), qui contiendra 34 cannes (136m²) de muraille (soit, chaux, sable, main d'oeuvre compris démolition), à raison de 30 livres la canne de muraille: 1020 l.

Et encore auraient vérifié qu'il manquait à l'ancien et grand escalier dud. château 48 marches de pierre de taille de Plaisance, qu'il faut remettre, pour monter du bas de la porte aux appartements et galetas, soit 6 livres chacune, main d'oeuvre comprise pour les poser 288 l.

Montés au château, et entrés dans le premier courroir ou galerie, ... l'ont trouvée presque entièrement dépavé, qu'il fallait le paver de neuf, (avec) 264 pavés de pierre de Plaisance de 3 pans en carré (75cm de côté), qui coûteront, y compris le port de Plaisance à Grandval, 20 sols chaque pierre - soit : 264 l.

Plus auraient trouvé que le plancher de lad. galerie est ruiné ; pour le réparer : 20 travettes à 10 sols, 30 cannes plancher, 1000 clous et 25 jours de charpentier : 369 l.

De lad. galerie ou couloir, étant entrés dans la salle qui est de plain pied à droite, auraient trouvé qu'elle est entièrement dépavée, et qu'il convient la paver de neuf de carreaux de brique 8 charretées, à 6 livres la charretée. Il faut démolir et rebâtir le rascas de la fenêtre de la salle du côté du levant et y employer une charretée chaux, 10 charretées sable, 14 journées de maçon, id. de manoeuvre ; qu'il faut changer à lad. salle une poutre qui est gâtée, et y en remettre une bonne, qui coûtera 12 livres ; qu'il faut faire deux placards neufs pour les fenêtres, qui coûteront, compris bois, ferrements, main de maître, vitres, 60 livres, et en tout 153 l. 10 s.

Davantage ont rapporté les experts, de la salle être entrés dans la petite chambre noire, et trouvé qu'elle doit être repavée de neuf, et y employer 2 charretes et demi de carreaux de brique, de 6 livres chacune ; qu'il faut démolir le rascas de la fenêtre qui menace ruine, le rebâtir et y employer une charrette chaux et 10 sable ; reboucher une ouverture qui avait été faite pour passer de lad. chambre dans la cuisine, et y employer 1 charretée barrot, 10 jours de maçon, autant de manoeuvre

... et enfin qu'il convient faire de neuf à lad. chambre un placard... bois, ferrements, façon et vitres : 15 livres. En tout pour cet article: 62 l. 10 s.

De lad. chambre, étant entrés dans la cuisine, nous avons trouvé qu'elle était déparée, et devait être repavée de neuf - 137 pavés de pierre de Plaisance, rendus et posés, 20 sols chaque ; qu'il faut démolir et rebâtir la fenêtre de lad. cuisine : 30 livres. En tout pour la cuisine : 207 l. 10 s.

De lad. cuisine, estant repassés dans le couloir, et entrés dans la petite salle appelée la salette, auraient trouvé que le placard de la fenêtre était entièrement rompu - un neuf : 30 livres. Et au cabinet de lad. salle, qui est dans la tour regardant le Nord, pout réparer le plancher, sera employé une canne plancher du prix que dessus en tout : 32 l.

De lad. salette, estant entrés dans la chambre appelée de Monsieur le Commandeur, répondant à la basse-cour, avons trouvé que le pavé était entièrement ruiné, et qu'il convient la paver de neuf, ainsi que le cabinet qui est dans la tour attenant à la chambre, et y employer 4 charretées carreaux de brique de 6 l. la charretée, et réparer la fenêtre du côté du midi - 3 livres, 8 journées de maçon et autant de manoeuvre. Sera fait un placard pour lad. fenêtre - 30 l. Une porte de bois à l'entrée de lad. chambre - 5 l. En tout, la chambre: 73 l. 12 s.

Plus ont rapporté les experts être montés à la seconde galerie ou courroir dud. château, et trouvé qu'elle est entièrement déparée, et qu'il faut la paver de neuf, et y employer une charretée carreaux de brique, 10 jours de maçon etc. et de plus avaient trouvé que le plancher de lad. galerie est ruiné, qu'il convient de le réparer et y employer une poutre, qui coûtera 6 livres, 80 travettes de 10 sols pièce, 20 cannes de plancher, 1000 clous et 35 jours de charpentier, et qu'il conviendra faire 2 grands placards pour les deux bouts de lad. galerie, qui coûteront, compris le bois, façon, ferrement et vitres, 80 livres. En tout 281 l.

De là, sont entrés dans la grande salle qui est à la main droite, et trouvé icelle sans pavé, qu'il convient la repaver de neuf et y employer 8 charretées pavés de brique ; qu'il faut démolir le rascas d'une fenêtre, au coin de la tour, du côté du levant, le remettre et y employer une charretée chaux, 10 charretées sable, 24 journées de maçon, 24 de manoeuvre au prix que dessus ; qu'il faut réparer le plancher de lad. salle ... 60 cannes de plancher, 126 travettes, 2000 clous, 60 jours de charpentier (prix) ... ; qu'il convient faire 3 placards, qui coûteront, compris bois, façon , ferrements et vitres, 100 livres. Et enfin sera fait pour l'entrée de lad. salle une porte, qui coûtera 6 livres. En tout, cet article : 466 l. 18 s.

De lad. salle, repassant par la galerie, seraient entrés dans la chambre appelée de Monsieur l'Archevêque, et trouvé que le pavé en est entièrement gâté, et qu'il convient de la repaver de neuf, et y employer 5 charretées carreaux de brique, 5 journées de maçon et 5 de manoeuvre ... et qu' il convient réparer le plancher de lad. chambre et cabinet attenant qui est dans la tour, et y employer 12 travettes, 7 cannes plancher, 400 clous, et 4 journées de charpentier ... et qu'il faut faire un grand placard à la fenêtre de lad. chambre et un petit au cabinet, qui coûteront, compris bois, façon, ferrements et vitres, 45 livres. En tout pour cet article : 111 l.

Qu'ensuite, de lad. chambre, estant repassés par la galerie, étaient entrés dans la chambre qui est sur la gauche de lad. salle, répondant sur la rivière du côté du septentrion, et trouvé qu'elle devait être repavée de neuf, de même que le petit cabinet qui est dans la tour attenant lad. chambre, et y employer 6 charretées carreaux de brique, 6 journées de maçon et autant de manoeuvre, prix ... Plus qu'il faut remettre le plancher de lad. chambre, qui est entièrement gâté, et y employer une poutre, 10 livres, 4 travates de 3 livres pièce et 30 canes plancher de 2 livres canne; et qu'il faut faire deux portes, l'une pour la chambre et l'autre pour le cabinet, n'y en ayant point, qui coûteront en tout 12 livres, qu'il faut, pour attacher led. plancher, 500 clous et 25 jours de charpentier ... Enfin, qu'il faut un grand placard pour la fenêtre de lad. chambre, et un petit dans le cabinet, qui coûteront, compris bois, façon, ferrements et vitres, 45 livres. En tout 214 l.

Plus, que de lad. chambre, ils seraient entrés dans la petite chambre qui est à la gauche, en regardant la basse-cour du côté du midi, et trouvé que le pavé est ruiné, et qu'il faut repaver de neuf, de même que le cabinet qui est dans la tour attenant lad. chambre, et y employer 4 charretées de carreaux de brique (jours de maçon, autant de manoeuvre ... prix ...) ; et qu'il faut réparer le plancher, et y employer un travatel qui coûte 3 livres, 10 cannes de plancher de 2 livres canne ; qu'il faut faire deux portes, l'une à la chambre et l'autre au cabinet, qui coûteront 12 livres. Pour attacher les planches au plancher sera employé 400 clous, et 5 journées de charpentier ... prix ... Sera fait, pour les fenêtres de lad. chambre et du cabinet deux placards, qui coûteront, compris bois, façon, ferrements et vitres, 30 livres. En tout, pour cet article 106 l.

Qu'ensuite de lad. chambre, étant montés au galetas, avaient examiné le couvert du corps du château, et trouvé qu'il fallait le recouvrir et enchener (?) l'ardoise qui est sur les bisères (?), et y employer 2 charretées chaux, 20 charretées sable, 2 charretées d'ardoise ; 20 journées de maçon, 20 de manoeuvre; prix, en tout 61 l. 16 s.

Et ayant examiné les couvertes des 4 tours du château, auraient trouvé que celui de la tour qui regarde du côté du levant est entièrement gâté, qu'il doit être refait de neuf, et coûtera pour le bois, ardoise, chaux, sable, planches et autres matériaux, compris la main du maître, 200 livres, et qu'il convient de réparer et recouvrir les autres 3 tours - 100 livres. En tout les tours 300 l.

Encore, qu'il convient monter les cheminées dud. château et réparer celles qui sont déjà montées jusques au-dessus du toit, auquel effet sera employé 2 charretées barrot, 1 charretée chaux, 10 charretées sable, 6 journées de maçon, 6 de manoeuvre. En tout..... 32 l. 2 s.

De plus, ont rapporté lesd. experts que toutes les chambres, salles, greniers et autres appartements dans l'intérieur dud. château doivent être crépis, enduits et blanchis de neuf, auquel effet sera employé 20 charrettes chaux, 2 charretées sable, 150 journées de maçon ; prix 470 l.

Encore auraient trouvé que toutes les murailles dud. château et tours en dehors doivent être rhabillées et recrépies depuis le bas jusqu'au toit. Pour cela ... 30

charretées de chaux, 300 charretées de sable, 200 journées de maçon et autant de manoeuvre, soit 665 l.

Encore auraient trouvé qu'il faut remettre 3 planches (?) à la grande tour, qui a été réparée de neuf depuis peu, et où était la chapelle, qu'il y faut 9 travates de 3 livres, 15 cannes plancher, 2 portes de 5 livres chacune, et 10 jours de charpentier. Et qu'il faut encore 3 placards ... qui coûteront ... 60 livres. En tout 140 l.

Enfin auraient trouvé qu'il faut recrépir la grange et écurie qui est dans l'enceinte du château, et y employer 3 charretées chaux, 30 charretées sable, 30 journées de maçon, 30 journées de manoeuvre ... prix ... et qu'il faut encore des chevilles de fer et autres ferrements pour les planchers dud. château. 50 livres fer, du prix que dessus. En tout107 l. 10 s.

Davantage ont rapporté les experts avoir trouvé au-devant dud. château un bassin pierre de taille où avait autrefois un jet d'eau, qui est entièrement perdu et ruiné, qu'il convient de le remettre avec tous ses canaux led. bassin et le réservoir de l'eau, ce qui coûtera en tout : 1000 l.

Aussi ont rapporté lesd. experts être allés au molin dépendant du château, et trouvé que le pont qui est sur le canal dud. molin est ruiné, qu'il convient de le rebâtir en pierre chaux et sable ; coût 60 l.

Entrés dans led. molin, et vérifié iceluy, auraient trouvé qu'à la chambre du meunier et grange, il convient remettre une poûtre, qui coûtera 8 livres, qu'il convient réparer le toit et y employer 4 chevrons de 10 sols pièce, 2 charretées ardoise de 4 livres charretée, 10 journées de charpentier de 20 sols la journée, et, au bas dud. molin et dans l'eau, ont trouvé qu'il y faut mettre 2 piliers, de 5 livres chacun, 2 travates de 4 livres, et y sera employé 6 journées de charpentier ... prix ... ; et enfin, qu'il convient faire un arceau pour la sortie de l'eau dud. molin ; et rhabiller et recrépir les murailles dud. molin, et pour ce faire, y employer 2 charretées chaux, 20 sable et 20 journées de maçon et autant de manoeuvre ... prix ... Total 137 l.

De même ont rapporté lesd. experts que le jardin et verger d'arbres sont à présent incultes et en friches, sans aucune fermeture (?), qu'il convient de les remettre en estat et à couvert du bétail ; convient l'entourer de murailles, commençant au pont du moulin et montant jusqu'au bout de l'allée des ormeaux, et le long de la dite allée, jusques à l'autre bout et à l'entrée du bois et, en descendant, jusqu'au canal. Et convient y faire 175 cannes de muraille, à bâtir, une canne en hauteur, et 2 pans et demi d'épaisseur, qui coûtera 8 livres la canne ; et de plus, conviendra faire 3 portes, qui coûteront 40 livres. En tout.. 1440 l.

Plus qu'il convient vérifier et visiter le canal qui porte l'eau aud. moulin. Et trouvé que l'eau a ouvert led. canal, à un endroit d'iceluy ; qu'il convient d'y bâtir une muraille à pierre sèche, auquel effet sera employé 100 charretées de pierre de 20 sols chacune, et 3 pièces de bois de 20 sols chacune, et... 15 journées de maçon, autant de manoeuvre ... et, pour réparer le pont qui est au bout dud. canal, 2

journées... , et pour remettre quelques pierres qui manquent à la grande chaussée du bout dud. canal, 3 journées ... En tout 82 l. »²²

1720 : Lorsque, après 1720, le château fut en grande partie reconstruit, toute la partie arrière abattue et refaite, la galerie, conservant ses dimensions, fut transformée en une magnifique pièce de réception, grâce à une décoration élégante de reliefs en stucs, guirlandes de feuillage, de fleurs et de fruits.²³

1722 : Jean Bernard rend hommage au roi pour Grandval et Bézacoul.^{24 25}

22 novembre 1742 : Une transaction conservée dans les minutes du notariat de Teillet établit que « Jean Bernard marié à une demoiselle de Frégeville fut acquéreur de la susdite terre de Grandval, et de ses dépendances. » Cet acte est signé : Bernard de Grandval, Delhom, Andrieu, Foulché notaire.²⁶

5. Famille Gau de Frégeville

5.1. Jean de Gau de Frégeville (de 1746 à 1775)

Jean de Gau de Frégeville (°≈1708-†1775), capitaine de cavalerie, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, fils de Henri Guy et Isabeau de Bernard, hérite de la seigneurie de Grandval lorsque son oncle Jean Bernard meurt sans descendance en 1746. Il devient ainsi seigneur de Grandval et de Plégades.²⁷ Il est protestant comme son oncle et ses ancêtres, ou plutôt « nouveau converti ». Il épouse Élisabeth de Thomas de Labarthe, qui lui donne un fils, Henry, qui suit. Puis il épouse en secondes noces Suzanne Périé, qui lui donne deux autres fils, dont l'un prénommé Charles, qui suit. Il vit alors entre Réalmont d'où il est originaire et Grandval. Il réussit non sans mal à faire ériger les seigneuries de Grandval et Plégades en marquisat en 1772, peu avant sa mort qui survient en 1775. Ce marquisat est alors appelé « marquisat de Frégeville ».

1764 : Achat de la métairie de Bézacoul

Vente de la métairie de Bézacouls et de quelques fiefs et droits seigneuriaux, faite par Pierre de Lacroix, seigneur de Puech-Garric, habitant de Labessière-Candeil, à Me Jean de Frégeville, seigneur de Grandval et Plégades, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, habitant de Réalmont, pour le prix de 12000 livres.²⁸

²² Inventaire des réparations à faire au château de Grandval suite à une vente (1720). Archives départementales du Tarn, cote 6E22/282, f.164

²³ ROUMEGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

²⁴ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

²⁵ Archives de la Haute-Garonne

²⁶ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.328-331

²⁷ Comment obtient-il la seigneurie de Plégades ? Il est cité comme seigneur de Plégades entre 1756 et sa mort en 1775.

²⁸ Archives départementales du Tarn, sous-série 1J - Petits fonds et pièces isolées, cote 1 J 709/2

5.2. Henry de Gau de Frégeville (de 1775 à 1805)



Le général Henry de Frégeville (physionotrace exécuté rue St-Honoré à Paris)

Henry (Jean Henry Guy Nicolas) de Gau de Frégeville (°1748-†1805), fils aîné de Jean et d'Élisabeth de Thomas de Labarthe, hérite du marquisat de Frégeville à la mort de son père en 1775. Sa résidence principale est à Grandval, même s'il garde la maison familiale de Réalmont. Favorable aux idées de la Révolution, il devient général de division en 1793, puis député du Tarn de 1795 à 1798. Le général Frégeville, ou même le « citoyen Degau », voit ses titres et droits seigneuriaux (justice, imposition, etc) abolis lors de la période révolutionnaire. Après deux mariages, il meurt sans descendance en 1805 à Grandval.

« On attribue à Henry de Frégeville la décoration de la grande galerie, et le perron qui est certainement d'une date relativement récente. Le domaine de Grandval était en ce moment un des plus beaux de la contrée. Plus de soixante propriétés lui assuraient un revenu considérable. Cette prospérité ne fut pas de longue durée. »²⁹

La Révolution et les nécessités de la guerre forcèrent le général à s'éloigner, et à confier à un régisseur le soin de ses immenses propriétés. Ce fut le commencement de la ruine. Plusieurs métairies furent données à colloge³⁰ perpétuel et ainsi aliénées moyennant des rentes dérisoires. Grandval était à cette époque ce que nous le voyons aujourd'hui (ndlr : en 1893). »³¹

2 février 1793 : Rapport du conseil général de la communauté de Bézacoul

« La maison du citoyen Frégéville est un château carré, bâti sur plus de 2 mesures de terrain, sans compter ce qui est occupé par les accessoires, dans un très beau vallon, entouré d'une rivière, décoré de quatre grandes tours de différents ordres

²⁹ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.328-331

³⁰ Le bail à colloge perpétuel n'était autre chose d'une vente dissimulée. L'acheteur s'engageait à payer une rente perpétuelle en nature ou en argent et il avait en retour la jouissance perpétuelle de la terre ainsi affermée. Le non paiement des rentes ainsi dues donnait seul droit au vendeur de réclamer les biens et de rentrer en jouissance.

³¹ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

d'architecture. Les croisées sont très multipliées, construites avec les matériaux les plus beaux et avec l'art le plus recherché. Il entouré de petits bâtiments dont l'un est un hôpital (note de l'auteur : Cette dépendance construite au sud-est a été démolie. Elle séparait le jardin potager de la cour et arrêta la vue de ce côté.), un autre sert de chenil, un troisième de pigeonnier, un est l'habitation du jardinier. Vis à vis, du côté du levant, est un jardin ou parc de plus de 12 mesures ; plus loin sont les plus belles avenues qu'on puisse voir en chênes, ormeaux et trembles. Au midi c'est une prairie, de plus de 10 sétérées de terrain. un verger du côté opposé, vers le couchant au bord de la rivière c'est un parterre d'une terrasse, au nord une superbe glacière, une tuilerie et d'autres avenues. »³²

« Capitaine de dragons au régiment de Condé en 1781, M. de Gau de Frégevillle était chef d'escadron lorsque la Révolution éclata. Sa rare énergie lui valut un avancement rapide. Les guerres de la République furent une occasion d'arriver en peu de temps au grade de général de division. les faits d'armes accomplis en Allemagne lui valurent ce dernier grade. Après les guerres du commencement du XIXe siècle, il se retira à Grandval et y mourut le 30 vendémiaire an X de la République, à l'âge de 60 ans. Son corps repose, sans honneurs, à côté du château. »³³

5.3. Charles de Gau de Frégevillle (de 1805 à 1833)



Le général Charles de Frégevillle (gravure d'après un tableau de Fabre, Bibliothèque Nationale)

Charles (Louis Joseph) de Gau de Frégevillle (°1762-†1841), fils de Jean et de Suzanne Périé, embrasse comme son demi-frère Henry une carrière militaire. Également favorable aux idées de la Révolution, il obtient lui aussi le grade de général de division en 1800 après de nombreux faits d'armes. Il est également député de l'Hérault en 1799. Il se marie deux

³² FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

³³ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

fois, seul son second mariage avec Claire Sicard lui donnera une descendance. Résidant le plus souvent à Paris ou Montpellier d'où sa mère est originaire³⁴, il hérite de Grandval à la mort de son demi-frère en 1805³⁵ mais ne semble pas en faire sa résidence principale. Cependant, son épouse Claire réside le plus souvent à Grandval avec leurs 4 enfants. Une fois les temps révolutionnaires passés, il reprend le titre (honorifique) de marquis de Frégevillle que son demi-frère avait. A la fin de sa vie, il s'endette et doit vendre le domaine de Grandval. Il essaie alors de le vendre à son fils Louis pour que le château reste dans la famille, mais ce dernier ne peut payer le prix qu'il vaut. C'est finalement son avocat à Montpellier, Hippolyte Charamaule, qui lui rachète le château et une partie du domaine en 1833. L'autre partie du domaine est vendue à Delbosc, bourgeois de Teillet.

« Charles de Frégevillle, plus tard général de cavalerie succéda à son frère à Grandval et marqua son passage par des ruines. Le jeu et la débauche absorbèrent rapidement toutes ses richesses. La fin de ce personnage ressembla à sa vie. Il mourut à Paris dans la misère noire et son corps fut jeté dans la fosse commune. »³⁶

28 août 1814 : Lettre d'Honoré Duveyrier à Charles de Frégevillle

« [...] Imaginez-vous un château qui serait très joli à deux lieues de Paris, flanqué de deux tourelles sur le devant, et de deux tours carrées sur le derrière, presque ceint d'une rivière, un peu moins large que la Marne mais claire, vive, rapide, roulant sur du sable, des cailloux, des rochers, et donnant les meilleures truites du monde.

Ce château est à 299 lieues de la capitale, distribué dans l'intérieur orné juste à peine meublé, comme peut l'être, la plus jolie campagne parisienne.

Il est placé dans une enceinte parfaite de petites montagnes toutes couvertes de forêts de chênes, et dont les coteaux ne sont que des plaines toujours vertes.

Ses maîtres, et surtout le dernier, qui a servi son pays avec tant de dévouement et d'éclat, ont planté toutes les avenues avec un goût exquis. L'art au surplus n'avait ici presque rien à ajouter à la nature qui a rassemblé dans cette enceinte tout ce que l'imagination peut créer pour le jardin anglais le plus magnifique et le plus varié.

Tel que je vous le peint, Grandval est une colonie séparée du reste de la contrée. On n'y parvient de tous côtés qu'en marchant quatre heures par des chemins dont vous pouvez avoir l'idée, mais que nos Parisiens ne pourraient croire possibles.

Ainsi, point d'importuns, point de parasites, et l'on pourrait bien y vivre sans aucune communication avec le reste des humains, pourvu qu'on eût fait sa

³⁴ Il achète le domaine de Grammont à Montpellier en 1796. Ruiné à la fin de sa vie, il devra le revendre en 1829 à son gendre Bricogne.

³⁵ Le veuve d'Henry, Mme de Possac, hérite de la propriété et du mobilier de Réalmont. Charles lui fait alors un procès pour récupérer cet héritage mais il n'y parvient pas. Lors du procès, il accuse la veuve d'avoir déplacé à la hâte le plus beau mobilier de Grandval à Réalmont dès la mort de son mari.

³⁶ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

provision de sucre, de café, d'huile de Provence, et pour les gourmands, de vins de Grammont, car le vin de nos vignes est très bon.

Tout le reste est fourni en abondance par la terre. Point de bœuf dont on se passe à merveille : lapereau, veau, beau mouton, 1500 têtes de volaille de redevances, chapons, poulardes, poulets, dindons, oyes, canards, pigeons dans le colombier. Toutes sortes de gibier dans les carniers de garde, perdreaux rouges et perdreaux gris, lièvres, lapins, cailles, et toutes espèces de poissons dans un immense vivier, et des truites dans la rivière. [...] »³⁷

10 septembre 1814 : Lettre d'Honoré Duveyrier à Charles de Frégeville

« [...] Fête du 8 septembre

Les détails ordinaires de la fête de Grandval à la Notre-Dame de Septembre vous sont familiers, mon cher général. Je n'embouche pas la trompette héroïque pour chanter la Grand-messe, la Messe basse, le concours immense de toutes les peuplades voisines, le dîner du château avec les vieux curés, les maires environnants et les bourgeois de Teillet. Le hautbois discordant, les trompes dans la grande allée des Tilleuls et dans la cour du château. [...]

Grandval est sans contredire une des habitations les plus romantiques dont l'imagination puisse créer les charmes : c'est une terre fameuse de vallées et de monticules qu'arrose une rivière rocailleuse. Patrie des truites et des poissons vifs. Les monts sont couverts de forêts de chênes, les vallons sont des prairies toujours vertes, coupées par une belle plantation de frênes, de tilleuls, de platanes, de peupliers, et posé au milieu de tout cela un château comblé de toutes les commodités du luxe [...]

Six métairies partagent le grain récolté et le produit des troupeaux et des bêtes à cornes, et [...] en volailles, en œufs, en légumes, etc. Ces redevances non encore calculées ne sont pas à mon avis la plus grande richesse de la terre. Sa richesse doit être dans les prés et dans les bois régis par les propriétaires.

Vous avez, Général, opéré une amélioration notable cet hiver en mettant en bon état le grand pré qui borde la rivière. Depuis le Pont aux Chênes (c'est son nom) jusqu'aux moulins et au potager du château, j'ai vu tout ce que l'on y avait fait. Aussi vos granges n'ont pu contenir tout le foin récolté. Il faut voir s'il ne serait pas possible d'arroser régulièrement le pré supérieur. L'eau de la Vialette descendant de sa sommité dans un canal sain et traversant la rivière, remonterait sans doute jusqu'à la belle allée des frênes et de la revenant sur elle et retombant par mille coupures dans la rivière arroserait tous les prés des nouvelles plantations de platanes jusqu'au Pont des Chênes en largeur et en longueur jusqu'à la chaussée de la rivière. [...] »³⁸

16 juin 1830 : le domaine de Grandval en vente

³⁷ DESJEUX, Marie-France. Charles de Frégeville, Carrières militaire et politique – Vie privée – 1795-1841. Tome 3, 2019, p.194-195

³⁸ DESJEUX, Marie-France. Charles de Frégeville, Carrières militaire et politique – Vie privée – 1795-1841. Tome 3, 2019, p.197-200

« A vendre, en bloc ou en parcelles, une superbe terre patrimoniale, appelée Grandval, située dans les arrondissement d'Albi et de Castres (Tarn), à trois lieues de Réalmon, et à cinq lieues de Castres, appartenant à M. le lieutenant général de Fregeville. Elle consiste, 1.° en un bel et vaste château au bord de la rivière de Dadou, très bien entretenu et entièrement bien meublé, avec parquets, lambris, granges, remises, écuries, greniers, caves, boulangerie, lingerie, chenil, pigeonnier, parterre et terrasse, glacière, chapelle avec quelques ornemens, moulin à trois tournans, logement du meunier, jardin potager et à fruit, pré complanté à l'anglaise, et prairies et allées autour du château, et châtaignerie ; 2.° en une forêt, appelée de Vergnes, partie à haute futaie et partie en taillis, avec trois bois contigus, contenant en tout 82 hectares ; 3.° en six métairies, appelées du Château, Bout de Côte, Bézacoul, la Torte, Salvignane et la Vialette, chacune composée de bâtimens d'exploitation, jardin, terres labourables, bois, prés et herbages ; 4.° en une belle carrière d'ardoise ; 5.° en une vigne à une lieue et demie du château, avec vaisselle vinaire ; 6.° en quatre petites maisons, avec jardin, tenues à loyer par des travailleurs de terre ; et 7.° en diverses rentes de blé, avoine, numéraire de volaille. Cette terre qui est d'une contenance totale de 355 hectares 43 ares, a été érigée en marquisat ; elle est susceptible de former un majorat.

S'adresser à Toulouse, à Me Dondet, avocat-notaire, rue Cujas ; à Albi, à Me Pezou, avocat ; et à Montpellier, à Me Charamaule³⁹, avocat, autorisé à consentir la vente. »⁴⁰

26 juillet 1831 : Lettre d'Eugénie de Guérin à sa sœur, Marie

« Nous allâmes hier à Grandval. C'est un beau désert, un vallon enchanté, tout à fait dans le genre de ces vallons enchantés que les fées faisaient d'un coup de baguette. J'ai cru laisser là mes jambes et mes yeux, tant j'ai couru, tant j'ai regardé... Pour arriver jusque-là, il nous a fallu descendre, descendre, je crus aller sous terre. Enfin, j'arrivai dans le creux le plus sombre, le plus noir, bâti comme un nid sous le feuillage. »⁴¹

17 août 1933 : Lettre de Louise de Bayne à Eugénie de Guérin

« Il faut que je vous dise maintenant avec détail une journée que nous avons passée lundi à Grand-Val. Depuis quelques jours, le général nous attendait. Enfin, impatienté de voir que n'y allions point, il nous écrivit le billet le plus gracieux, le plus aimable, pour nous réunir tous en famille dans le joli vallon. Nous y fûmes, nous trois et Charles ; mon père avait ce jour-là une trentaine de travailleurs à surveiller... Nous arrivâmes à midi ; le général était à sa toilette ; aussi parut-il dans un costume des plus soignés, sentant l'ambre et le musc d'un bout de galerie à l'autre. Il fut charmant, il fit les honneurs de Grand-Val comme s'il eût été chez lui. Avant de dîner, nous jouâmes au billard, nous fûmes à la bibliothèque voir de belles gravures qu'il a rapportées d'Italie, et après avoir examiné toutes ces jolies choses, le polonais vint nous avertir pour le dîner qui fut des plus soignés, délicat,

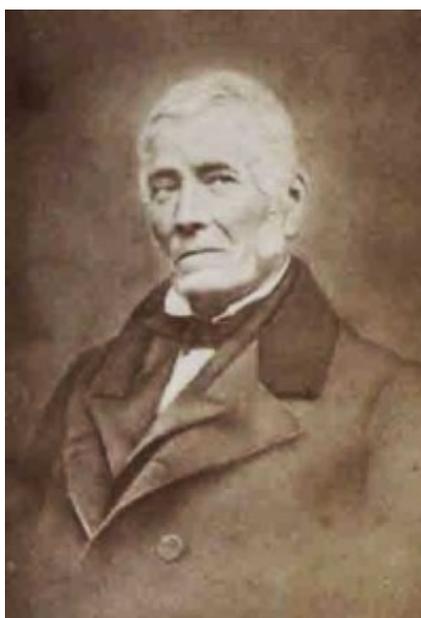
³⁹ Celui-là même qui achètera le domaine au général de Frégeville.

⁴⁰ Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute-Garonne. A18, N°72, 16 juin 1830, p.4

⁴¹ BARTHÈS, Émile. Eugénie de Guérin – d'après des documents inédits. T. 1, Avant la mort de son frère Maurice. Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, 1929, p.191

délicieux. Si cela vous amuse, je vous dirai le menu : un potage à la purée de pois avec du riz, un bouilli avec une garniture très originale de grosses pommes de terre bouillies, pelées, entières, un excellent fricandeau... une fricassée de perdreaux (je m'en lèche encore les doigts), des cervelles en friture... Le général est le meilleur homme du monde. Quel dommage qu'il quitte le joli vallon ! Nous perdrons un excellent voisin qui était plein de politesse pour nous. »⁴²

6. Hippolyte Charamaule (de 1833 à 1844)



Hippolyte Charamaule

Hippolyte (Melon) Charamaule (°1794-†1886), avocat, député de l'Hérault de 1831 à 1842, fils de Jean Antoine, bourgeois négociant originaire de Mèze, et Claire Martel, achète le domaine de Grandval à Charles de Frégevillle en 1833 pour 100 000 fr. Il était avocat de ce dernier et devait s'occuper de la vente du domaine, il l'a finalement lui-même acheté. Il ne réside pas à Grandval et tire simplement les revenus agricoles du domaine. Il s'est marié en 1829 avec Pauline Ollier, fille d'un avocat, notaire et juge de Lodève. Il revend le domaine de Grandval en 1844 au baron Solignac.

M. Charamaule achète le domaine au général de Frégevillle pour 100.000 fr en 1833. Il le revend en 1844.⁴³

« M. Charamaule, avocat et député de l'Hérault, acheta, en 1830, le château de Grandval et les trois propriétés qui restaient de l'ancien domaine. Il ne les garda que 13 ans. Homme instruit et d'une grande intelligence, il fut le bienfaiteur de Teillet. Ce village lui doit la route d'Albi à Lacaune qu'on voulait dévier. M.

⁴² DESJEUX, Marie-France. Charles de Frégevillle, Carrières militaire et politique – Vie privée – 1795-1841. Tome 3, 2019, p.275-276

⁴³ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn – Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

Charamaule écarta ce danger en faisant construire à ses frais le tronçon de Grandval à Teillet⁴⁴ »⁴⁵

7. Famille Solignac

7.1. Eugène Solignac (de 1844 à 1894)

Eugène (Jean Baptiste Eugène) Solignac (°1804-†1894), avocat et baron d'Empire, fils du baron et général Jean Baptiste Solignac et de Louise Chamiot-Avanturier, achète le domaine de Grandval à Hippolyte Charamaule en 1844 et devient maire de Teillet en 1846. Devenu veuf en 1880, il se remarie en 1883 avec une anglaise, Marian Milnes, qui lui donne son unique fils, Anatole, en 1884. Il reste maire de Teillet et réside à Grandval jusqu'à sa mort en 1894. Marian Milnes n'a vraisemblablement que très peu résidé à Grandval, tout comme Anatole qui a été élevé en Angleterre avec sa mère.

Voir la biographie détaillée sur l'article « Baron Eugène Solignac ».

12 novembre 1844 : vente de Grandval

Le baron Solignac achète le domaine à Hippolyte Charamaule pour 300.000 fr en 1844.⁴⁶

« Le château de Grandval, situé sur la commune de Teillet, si remarquable par le grandiose, l'élégance et la richesse de sa construction, vient d'être acheté, avec ses dépendances, par M. Solinhac, fils du général de ce nom. Ce château, un des plus beaux du midi, appartenait autrefois à la famille de Fréjeville, et était aujourd'hui la propriété de M. Charamaule, ancien député. »⁴⁷

« M. Solignac, fils du général de ce nom, fit l'acquisition de Grandval en 1844. Il a reconstitué en partie l'ancien domaine ; il est divisé en treize métairies qui rayonnent autour du château et occupent une superficie de plusieurs kilomètres carrés.

Teillet doit de la reconnaissance à ce châtelain, décoré de la légion d'honneur et ancien chambellan de Napoléon III. L'église, les maisons d'école, le presbytère, le champ de foire ont participé à ses libéralités. M. le baron Solignac est maire de Teillet depuis près de cinquante ans. »⁴⁸

1865 : description de Grandval par Hippolyte Crozes

« Au sud et à 4 kilomètres de Teillet, sur le bord de la route départementale n°11, d'Albi à Lacaune, vaste château de Grandval, dans un magnifique vallon, entouré d'arbres séculaires, au milieu d'une presqu'île formée par la rivière du Dadou,

⁴⁴ Information à vérifier. La construction de la route de Lacaune sur la commune de Teillet est postérieure à 1844. Mais peut-être a-t-il fait un don bien avant la construction, puis a vendu Grandval ?

⁴⁵ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

⁴⁶ Liste de discussion Yahoo genealogie-tarn – Message de « Gilastie » du 16 janvier 2010 d'après recherches de MJ Roumégoux

⁴⁷ Journal de Toulouse politique et littéraire. A40, N°276, 12 novembre 1844, p.2

⁴⁸ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

d'allées, de plantations et de terrasses à la manière de Le Nôtre. Construit au commencement du XVIIe siècle par Samuel Bernard <ref group="note">Erreur historique souvent faite au XIXe siècle, il s'agit en réalité de Jean Bernard, bourgeois originaire de Réalmont ayant fait fortune à Paris.</ref>, ancien fermier général des finances. Forme quadrangulaire ; quatre tours, dont deux rondes et deux carrées, surmontées de nombreuses girouettes imitant des tiges de fleurs variées. A l'entrée, magnifique perron ; construction grandiose ; murs de refend de 3m,50 d'épaisseur ; intérieur somptueux ; grande galerie de 24 mètres de long sur 7 mètres de large, avec magnifique plafond, orné de roches sculptures en plâtre au burin, faites sur place par des ouvriers lombards, style Louis XV ; fleurs, découpures, culs-de-lampes, torsades, le tout en relief, dessins hardis et détachés du fond ; les murs ornés de même de groupes de toute espèce : trophées de guerre, attributs des arts, de l'agriculture, de l'industrie, avec des panneaux remplis par des tableaux sur toile représentant des sujets divers, tels que les quatre saisons, des chasses, des scènes champêtres ; dans les appartements du château, même ornementation ; grand salon et chambre d'honneur avec meubles de Beauvais et tentures des Gobelins, lits à forme ancienne, en soie, à dessins piqués à la main ; au-dessus des portes, panneaux décorés de tableaux à l'huile à la manière de Boucher et de Watteau ; chambres à cheminées grandioses avec colonnes et frontons, tapisseries de haute lisse, ameublements analogues. »⁴⁹

1893 : description de Grandval par l'abbé Edmond Fort

« [...] Situé au milieu de magnifiques prairies, à l'endroit où la rivière formant un fer à cheval paraît remonter vers sa source, il est avec ses murs blanchis, ses tourelles surmontées de girouettes fleuries et ses nombreuses avenues, l'image du printemps égaré au milieu des nudités de l'hiver. Autant l'œil est choqué par l'étroitesse de la vallée du Dadou, presque partout enserré par des rochers grisâtres et des bois touffus, autant il aime à se reposer sur cet antique manoir entouré d'arbres séculaires. Des allées partent du perron du château, vont dans toutes les directions, s'élancent en forme d'éventail vers l'immense prairies. Chaque allée a pris le nom des arbres qui la forment. Les chênes occupent la place d'honneur, dans les allées latérales on admire tour à tour de gigantesques tilleuls, le platane au port élégant, le hêtre magnifique, le bouleau avec ses feuilles d'argent. Des tulipiers, des cèdres, des sapinettes, des saules-pleureurs ornent le jardin anglais tracé de l'autre côté de la rivière en face la terrasse du château, et par leur disposition favorisent les pique-niques des visiteurs de cette demeure historique.

Le manoir lui-même n'est pas moins beau que ses abords. Sa façade mesure trente mètres, et a dix-huit mètres de profondeur. A ses angles il est flanqué de quatre tours, rondes au levant, carrées au couchant. Le perron d'honneur et son escalier font face aux superbes allées et donnent accès dans les grands appartements.

Le vestibule a été restauré au retour des campagnes d'Égypte. Le général de Frégeville, pour l'ornementer y fit peindre des aigles impériales et des hiéroglyphes afin de rappeler aux visiteurs ses brillants états de service.

⁴⁹ CROZES, Hippolyte. Répertoire archéologique du département du Tarn. Paris, Imprimerie Impériale, 1865, p.22

La grande galerie, qui divise le château en deux parties à peu près égales, est la première salle digne de fixer l'attention. Elle servait autrefois de salle de concerts et suffisait amplement à contenir les invités. Elle ne mesure pas moins de vingt-cinq mètres de long et cinq de large. Son plafond en stuc ciselé au burin est aussi riche de dessin que fini d'exécution. Des ouvriers venus tout exprès de la Lombardie mirent cinq ans pour mouler et buriner ensuite les guirlandes de fleurs, les découpures, les culs-de-lampe qui ornent cette splendide galerie. Les murailles ornementées dans le même goût reproduisent en même temps des paysages d'un réel mérite. Des trophées de guerre, des attributs de chasse, les figures emblématiques des quatre saisons, tous sujets traités avec soin, ornent les différents panneaux. Quelques lustres de genre et de vastes sofas occupant toute la longueur de la galerie sont les seuls meubles de cette vaste pièce.

Le grand salon est digne du portique que nous venons de décrire. Carré de forme, il est tendu, sur toutes les faces laissées libres par les glaces, de tapisseries des Gobelins très bien conservées. La plus belle de ces tentures représente le jeu de la balançoire. Une demoiselle de la Cour est lancée par deux pages ; quelques amateurs du jeu de tric-trac sont au second plan, le château de Saint-Cloud occupe le lointain du tableau. Ce sujet mesure environ 3 mètres sur 2 mètres 50. Les autres tapisseries sont d'une moindre importance. Elles représentent : une marchande de cerises, un jeune pâtre et une marchande de poissons, enfin une allégorie dont Richelieu fait les frais. L'ameublement du salon, style Louis XV, est en harmonie avec les riches tentures. Les fauteuils sont tendus en Gobelins et représentent les fables et les contes de La Fontaine ; les premières occupent le siège et les seconds les dossiers. Le lion délivré par la souris, le renard et les raisins, le renard et la cigogne sont les sujets les mieux conservés.

La chambre d'honneur contigüe au salon est meublée dans le même style. Un lit à dais, de forme ancienne, avec rideaux drapés de soie jaune piquée à la main en occupe le milieu. Des tapisseries de Gobelins tendent également tous les murs et offrent à l'admiration des connaisseurs : le jeu de saute-mouton et celui de colin-maillard, représentés avec un naturel et une richesse de coloris impossible à décrire. Les fauteuils, les commodes sont tous style Louis XV et offrent les mêmes richesses de détail.

Le boudoir qui fait suite au grand salon, à l'opposé de la chambre d'honneur est de style moderne. Son ameublement fourni par les meilleures maisons de Paris est de bon goût. A remarquer le modèle de pendule "dite de St Jean" qui fit fureur au commencement du second empire, et celle du "Meunier sans souci". Les dessus de porte de ces trois pièces sont de petits chefs-d'œuvre de peinture : Louis XV offrant à la Reine Leckzinska une paire de tourterelles, l'offrande d'un petit agneau, la préparation au bal de Louzun avec Mademoiselle de Montpensier sont les principaux sujets. On attribue quelques un de ces tableaux au peintre Wateau.

La bibliothèque du château n'a de remarquable que ses portraits. Le buste de Jean Bernard est bien conservé, sa femme, née de Frégeville⁵⁰, le général marquis de Frégeville, le chevalier de l'Espradelle sont aussi bien réussis.

Cette pièce occupe une des tours carrées du côté Ouest, et est desservie par le grand escalier qui mérite aussi l'attention des visiteurs. Fait sur le modèle de celui des Bénédictins de Toulouse, il est en pierre blanche. La cage a cinq mètres de diamètre, et l'escalier qui du rez-de-chaussée conduit aux différents étages s'élève magnifique ; on le dirait suspendu dans les airs, on se demande où est son point d'appui.

Le second étage est divisé comme le premier. Ce sont les mêmes appartements, la même galerie moins leur riche ornementation.

Une seule pièce mérite une description, c'est la chambre de Jean Bernard avec les meubles et les tentures qu'il y avait de son vivant. Deux lits antiques, placés sur une estrade fermée de balustres, occupent la moitié de l'appartement et sont encore tendus d'étoffes de Perse. Les bois sont de la plus grande simplicité, et ne doivent leur superbe allure qu'aux dais très élevés qui les surmontent. Des tapisseries de Beauvais recouvrent les murailles et représentent : la bataille du Granique, l'entrée d'Alexandre à Babylone, la femme de Darius implorant la pitié d'Alexandre. Achille plongé dans les eaux du Styx, et enfin l'offrande d'un cerf fait à une princesse au retour de la chasse complètent les détails de ces tentures. Le château de Pau possède les mêmes modèles. La cheminée construite ou ornementée plus tard et après la mort de Jean Bernard porte en chef les armes du chevalier de l'Espradelle : D'or aux chevrons de sable et trois losanges de gueules posés 2 en chef et 1 en pointe après les chevrons. Le chambranle en pierre peinte est porté sur quatre colonnes d'ordre dorique et offre de chaque côté, encadrant l'écu du chevalier, les figures d'Adam et d'Eve avec des cornes d'abondance remplies de fleurs. Le mobilier de cette pièce est en rapport avec les tentures et fait de cet appartement un des plus curieux spécimens de l'ameublement en usage au XVIIe siècle. »⁵¹

« Au rez-de-chaussée qui est de plain-pied avec la cour se trouvent les salles à manger, les cuisines et les caves voûtées à l'antique. Une porte surmontée d'un barillet et de deux verres sculptés, symboles de l'hospitalité, s'ouvre sur la façade Sud et au pied de la tour carrée. Elle était autrefois la seule entrée du château. La grande porte et le perron avec son double escalier et sa plateforme sont l'œuvre du général marquis de Frégeville et ne datent que de la fin du XVIIIe siècle.

Le jardin s'étend au-delà de la cour et du côté de Levant. Fait sur le modèle du jardin de Fontainebleau, il est dominé d'un côté par une terrasse de 200 mètres de long et borné de l'autre par une nappe d'eau qui entretient le moulin du château.

⁵⁰ Nous ne connaissons pas d'épouse pour Jean Bernard. Il est certain qu'il n'a pas eu de descendance. Cependant il n'est pas impossible qu'il ait eu une épouse Frégeville décédée peu de temps après leur mariage. Le buste en question est probablement celui de sa sœur, Isabeau de Bernard, épouse d'Henry Guy de Gau de Frégeville et mère de Jean de Gau de Frégeville qui héritera de Grandval à la mort de son oncle Jean Bernard.

⁵¹ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.302-304

Les écuries pouvant contenir 50 bêtes à corne sont au Nord et en contrebas. Deux écus accolés entourés d'une cordelière de veuve et surmontés d'un casque dont cloisonnés dans le mur Ouest des étables.

Une terrasse agrément le côté Ouest du château et s'étend depuis le moulin placé au Midi jusqu'aux écuries placées à l'opposé. Elle ne mesure pas moins de 50 mètres de long et elle domine de 6 ou 7 mètres la rivière du Dadou qui coule à ses pieds.

Les armes de Roquefeuil sont encastrées dans les murailles des écuries, au nord du château : le premier écartelé au 1 et 4 d'or au chef cousu d'azur et au 2 et 3 de gueules chargés de neuf cordelières d'or ou d'argent ; le second est de gueules à 2 bandes d'or ou d'argent. Une cordelière de veuve entoure ce double écusson surmonté d'un casque de guerrier.

La partie est du château est certainement antérieure à la partie ouest et semble accuser, avec ses tours rondes et la manière dont elle est construite, le XVe ou XVI siècle. Ses meurtrières, ses fenêtres, sa disposition tout nous oblige à reconnaître que le château existait dans ses grandes lignes, tel que nous le voyons aujourd'hui, dès le XVe siècle. Son extérieur est à peu de chose près celui du château de St Fargueau si connu par la résidence qu'y fit Mademoiselle de Montpensier. »⁵²

« [...] rien n'a été changé dans ce château depuis cent ans. Quelques dépendances ont seules disparu ; de ce nombre sont l'hôpital, la glacière et la tuilerie. »⁵³

7.2. Marian Milnes, veuve Solignac (de 1894 à 1898)

Marian Milnes (°1843-†1930), baronne Solignac, devient veuve du baron Solignac en 1894 et hérite du domaine de Grandval. Elle réside alors en Angleterre et ne souhaite vraisemblablement pas s'encombrer longtemps de ce domaine si éloigné. Elle le met en vente aux enchères en 1898 et c'est le comte de Toulouse-Lautrec qui s'en porte acquéreur. Marian Milnes meurt à Gloucester en 1930. Anatole Solignac, son fils, se suicide à Londres en 1906 à l'âge de 22 ans.

15 février 1898 : Grandval à vendre aux enchères publiques

« Étude de Me de Laportalère, avocat-avoué, rue de l'École-Normale, 3, à Albi (Tarn). A vendre. Aux enchères publiques, devant le tribunal civil d'Albi, le mercredi 2 mars 1898 à Midi, le beau domaine de Grandval, dépendant de la succession de M. le baron Solignac, ancien chambellan de Napoléon III, situé sur les communes de Teillet, Fauch, Paulinet, Le Travet et Terre-Clapier, dans l'arrondissement d'Albi et dans les communes de Montcouyoul et de Rayssac dans l'arrondissement de Castres, traversé par une route départementale et par la rivière du Dadou. Ce domaine est composé de : 1° Treize métairies ayant chacune ses bâtiments d'habitations pour le colon et ses bâtiments d'exploitation cabaux, immeubles par destination et matériel agricole ; 2° Un Moulin à quatre paires de meules avec un pressoir ; 3° Une filature et carderie ; 4° Une maison et jardin

⁵² FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.328-331

⁵³ FORT, Edmond Abbé. Le Château de Grandval. Albia Christiana. N°1, 1893, p.360-362

dans le village de Teillet ; et 5° Un Magnifique Château au centre du domaine, en partie meublé, avec terrasse donnant sur la rivière du Dadou, allées d'arbres séculaires de diverses essences, jardin anglais pelouses, jardin potager et de terres dépendant du château. Contenance totale du domaine 627 hectares 43 ares 72 centiares. Chasse et pêche abondantes. Pour les conditions de la vente et la mise à prix, consulter le cahier des charges déposé au greffe du tribunal civil d'Albi, ou s'adresser à Me de Laportalière, avoué près ce tribunal, qui fournira tous renseignements nécessaires. »⁵⁴

8. Raymond de Toulouse-Lautrec Montfa (de 1898 à 1930)

Raymond (Bertrand Louis Guillaume Antoine Marie) de Toulouse-Lautrec Montfa (°1870-†1952), comte de Toulouse-Lautrec, lieutenant au 10ème Dragons, fils de Raymond de Toulouse-Lautrec Montfa et de Marie du Bourg, époux de Louise de Turenne d'Aynac, achète le domaine de Grandval aux enchères publiques en 1898. A cette époque, le domaine est déjà largement amoindri par rapport à celui que le baron Solignac avait constitué à la fin de sa vie. Il réside au château de Saint-Sauveur à Marzens et laisse le château de Grandval sans entretien. Il revend petit à petit les terres et bâtiments les plus éloignées du château et revend le château et ce qu'il reste du domaine en 1930.

On entend souvent que le château de Grandval a appartenu à la famille du peintre Henri de Toulouse-Lautrec, c'est vrai uniquement si on prend la famille au sens très large... En effet, l'arrière-grand-père du peintre était le frère cadet de l'arrière-grand-père du propriétaire de Grandval.

« On ne connaît pas de carte figurant l'arrière du château. Il en existe une photo très ancienne. Et l'aspect actuel permet encore d'imaginer ce qu'il était jadis, au moins quand les eaux très basses découvrent la terrasse qui surplombait la rivière comme en 1986. Ce sont ici trois étages d'ouvertures, portes ou fenêtres, qui se superposent, contre deux étages à la façade est, qui est sous le même toit (à quatre pentes). La rangée inférieure de baies correspond donc à un sous-sol. C'étaient les cuisines et autres pièces de service. La porte ouest était donc probablement l'entrée des domestiques et des fournisseurs, et non une entrée plus ancienne que celle de l'est. Elle était bien connue de nombreux curieux qui, sans mauvaise intention, s'introduisaient par-là dans le château, pendant que l'entrée principale était strictement gardée. Et ils ressortaient les yeux éblouis, l'imagination enfiévrée par les splendeurs de Grandval.

[...]

La séduction de Grandval tenait aussi à son cadre, aux coteaux boisés qui le cernaient, à la rivière qui le baignait, et à son parc, que les siècles avaient créé. Il faudrait plutôt dire ses parcs; C'était d'abord, à l'avant du château, un magnifique ensemble d'allées en étoile, chacune bordée d'une espèce d'arbres : allée des chênes, allée des tilleuls, allée des trembles, allée de platanes. Derrière le château, la terrasse avait de superbes rosiers, qui se couvraient encore de fleurs vers 1943, bien que restés sans soin durant des années. En face, des arbres exotiques,

⁵⁴ L'Express du Midi. A8, N°2136, 15 février 1898, p.4

"sapinettes" et tulipiers de Virginie. On parlait aussi du "Jardin Anglais", invitant à la promenade ou au repos et on l'attribuait aux baronnes anglaises du XIXe siècle, bien qu'il fût peut-être plus ancien, car sans doute tous les maîtres de Grandval ont eu le goût des jardins. Sans oublier le jardin potager clos de murs, qui existait déjà au XVIIe siècle, et le verger, qui conservait jusqu'à la fin des pommiers, de variétés nombreuses et exquises.

On hésite à parler de la fontaine parmi les beautés de Grandval, car, hors d'usage depuis des siècles, elle était, à la veille de la guerre, complètement écroulée et recouverte par les ronces ; très peu de personnes en connaissaient l'existence, sauf l'entrepreneur qui, vers 1950, l'a dégagée, transportée en un lieu convenu avec les propriétaires de Grandval, et remontée de façon très satisfaisante. On voit encore les armoiries qui en ornaient le grand bassin inférieur : on y reconnaît les armes des Roquefeuil (les neufs nœuds de cordelière) avec d'autres plus difficiles à identifier, qui invitent à en placer la construction entre 1563 et 1660 (période où il y eut des Roquefeuil à Grandval), et plus probablement aux environs de 1600, si l'autre blason est celui de Marie de La Forêt. La partie centrale de la fontaine, qui comportait un jet d'eau, ressemblait à celle qui existe encore devant le château de Lacaze, avec ses têtes sculptées, crachant l'eau. »⁵⁵

9. Famille Cassan – Arnould

9.1. Henri Cassan (de 1930 à ≈1945)

Henri (Jean Henri François) Cassan (°1892-†1977), ingénieur des arts et manufactures, Ingénieur en chef à la Compagnie Générale de Construction de Fours (Montrouge), né à Massals, vient d'une famille tarnaise dont le rang social s'est rapidement élevé au XIXème siècle. Ses ancêtres Cassan étaient marchands de laine à Villefranche puis à la Séguigné à Fauch, sa grand-mère paternelle était une Régy de Teillet (sœur du pharmacien et maire de Teillet), son père était banquier à Albi, son grand-père maternel, Bonneville, était négociant et maire de Massals. Il a une fille, Geneviève, née en 1926 de son 2nd mariage avec Simone Rolland. Henri Cassan achète en 1930 le domaine de Grandval au comte de Toulouse-Lautrec. Il n'y réside pas, il réside en région parisienne, et le château continue de se dégrader.

1930 : description de Grandval par Henri de Lestang

L'auteur compare le vallon, les prairies et les bois qui entourent le château à l'abbaye de Beaulieu en Rouergue.

« Quelle pitié de voir ainsi abandonné et sans entretien une si belle et si agréable demeure ! Les murs sont solides et fiers, mais de ci, de là, quelque pierre est tombée ou s'est descellée, les volets se disloquent, les rampes et balcons se rouillent, la toiture craque, des herbes folles envahissent les parterres et jusqu'au seuil. Quel

⁵⁵ ROUMEGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

dommage ! [...] il est regrettable de voir ce beau domaine morcelé et l'élégante demeure s'acheminer peu à peu vers la ruine. »⁵⁶

1937 : description de Grandval

« Dans cette demeure un peu abandonnée, la cage d'escalier, les deux galeries des étages ont encore fort grand air. »⁵⁷

Juin 1944 : Incendie du château



Fin de l'incendie du château, le 23 juin 1944



Fin de l'incendie (dépendances), le 23 juin 1944

« Le château brûla toute la journée, et le lendemain, les cendres fumaient encore. La charpente était consumée, le toit s'était effondré. Du mobilier, des fameuses tapisseries, de la bibliothèque, il ne restait rien. La ferme contiguë était détruite aussi, avec sa vaste étable. Et le métayer s'en était sorti de justesse avec sa famille, mais il avait tout perdu. Les vaches avaient été amenées et vendues (de force) à des paysans le long de la route.

⁵⁶ LESTANG (de) Henri. En terre d'Oc : le pays tarnais. Toulouse-Paris, Occitania, 1930, p.103

⁵⁷ Revue du Tarn. décembre 1937, p.388

Le château aurait pu, alors, être réparé, mais cela aurait coûté une fortune, et il n'était pas classé Monument historique, et on n'aurait pu reconstituer ce qui avait fait sa réputation : la décoration intérieure. Et on ne trouva pas de mécène, personne d'ailleurs ne songea à le chercher. Le gendre du propriétaire vint s'installer à Grandval, mais, voulant seulement reprendre l'exploitation agricole, il fit construire une maison neuve plus haut, à gauche, en avant du château. »⁵⁸

9.2. Étienne Arnould (de ≈1945 à 1952)

Étienne (Louis René) Arnould (°1924-†?), originaire de la Marne, épouse Geneviève Cassan, fille d'Henri Cassan et Simone Rolland. A la suite de l'incendie du château en 1944, Étienne Arnould et Geneviève Cassan font construire une maison neuve à côté du château et reprennent l'exploitation agricole du domaine. Leur entreprise est écourtée en 1952 par le projet du barrage de Razisse. Leurs terres sont expropriées, dont celles du château et de leur maison, leur maison est démolie et l'ensemble est immergé par le lac de Razisse. Une fille prénommée Claire naît du couple Arnould-Cassan en 1952 à Grandval.

1948-1949 : Projet de barrage

Achat des pierres sculptées du château par un entrepreneur.

10. SIAH du Dadou (de 1952 à aujourd'hui)

Le Syndicat Intercommunal pour l'Aménagement Hydraulique du Dadou est le propriétaire depuis 1952 du barrage de Razisse et de toutes les parcelles expropriées aujourd'hui immergées par le lac. Les murs de refend du château de Grandval et la façade principale où se trouvait le magnifique perron s'écroulent dans les années 1970. Les arbres qui ont poussé à l'intérieur du château et qui sont la principale cause des écroulements, sont supprimés en 1986, mais ont repoussé depuis. Le château n'a jamais été classé ou inscrit au titre des monuments historiques et son rez-de-chaussée est quasi-continuellement immergé. Dès lors, le château est laissé à l'abandon par son propriétaire et par les pouvoirs publics et il semble voué à la disparition. Depuis quelques années, le niveau du lac de Razisse était maintenu plus bas qu'à l'origine et on pouvait accéder à pied au château presque toute l'année, mais les travaux de sécurisation et de rehaussement de la digue du barrage terminés en 2016 ont rétabli le niveau initial du lac.

Novembre 1986 : suppression des arbres menaçant le château

« La mairie de Teillet a fait couper les arbres qui menaçaient la construction, en même temps que le grand arbre qui occupait tout l'intérieur du château. »⁵⁹

11. Voir aussi

⁵⁸ ROUMÉGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

⁵⁹ ROUMÉGOUX, Marie-Jeanne. Grandval, Splendeurs et déclin d'un témoin du passé. Revue du Tarn, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, N°154, été 1994, p.169-210

11.1.Articles connexes

- Baron Eugène Solignac
- Château de Grandval - Restitution
- Protestantisme à Teillet
- Seconde guerre mondiale dans le Tarn